

février 2025

LE TEMPS DES HORTENSIAS

UN COURT MÉTRAGE DE CLARENCE RAOUX
CHAT PERCHÉ PRODUCTION

“Le génie c’est l’enfance retrouvée à volonté.”
Charles Baudelaire

Qu'est-ce qui nous unit dans le lien familial ? Où est passée l'enfance dans nos relations fraternelles ? Le Temps des Hortensias est un court-métrage qui explore les relations entre frère et sœur, les poussant dans leurs retranchements en posant la question suivante : qu'est-ce qui reste essentiel ? **Qu'est-ce qui perdure dans les relations humaines lorsque tout est voué à disparaître ?**

SYNOPSIS

Lorsque Louis, Guillaume et Marie, deux frères et une sœur originaires du Pays basque, se retrouvent dans la **maison de leur mère**, récemment décédée, leurs liens semblent définitivement brisés.

Mais après une ultime dispute, censée sceller leur séparation définitive, une annonce à la radio leur apprend qu'un astre étranger pourrait être sur le point de s'écraser sur le monde. La fratrie se retrouve alors contrainte de **rester ensemble** pour les heures à venir.





THÉMATIQUES

À travers ce court-métrage, notre objectif est d'explorer la **perte du lien social**, un enjeu de plus en plus prégnant dans notre société contemporaine.

On évoque parfois le phénomène d'archipélisation, lorsque les cadres sociaux classiques – la famille, le pays, le travail – ne suffisent plus à créer un lien aussi stable qu'auparavant. Un phénomène que l'on observe à tous les niveaux de la société et qui s'est accentué avec la crise du Covid-19 et l'essor des écrans. Enfants et parents, frères et sœurs, hommes et femmes, Paris et la campagne : autant de zones de tension actuelles que nous souhaitons aborder et questionner avec pudeur à travers ce court-métrage.

La fin du monde, en bouleversant la hiérarchie de ce qui est essentiel pour chacun, interroge alors cet état de fait et pose la question suivante : **qu'est-ce qui perdure encore dans les relations humaines quand tout disparaît ?**



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

L'écriture de ce court-métrage est née de la volonté d'explorer les liens familiaux et fraternels dans une société où l'individu est de plus en plus valorisé, parfois au détriment de la famille, perçue comme aliénante et pesante.

Issu moi-même d'une famille aux origines géographiques, sociales et culturelles diverses, j'ai toujours vu la famille comme un espace de conflits entre des individus trop différents, mais aussi comme un lieu de sociabilité essentiel, d'entraide, permettant de transcender un individualisme stérile.

Ce court-métrage vise à **traiter cette ambivalence** et, surtout, à questionner la place de l'enfance, de ce qui a été vécu dans la simplicité et l'insouciance, lorsque les relations semblent dures et impossibles.

Parce que j'ai toujours été attiré par les films où les protagonistes sont poussés dans leurs retranchements moraux et psychologiques, j'ai eu l'idée de raconter l'histoire de deux frères et d'une sœur, trop différents pour s'entendre, soudainement confrontés à une potentielle fin du monde.

Pris malgré eux dans cette situation, les barrières sociales et les codes qui les séparaient s'effacent progressivement, laissant place à la **vérité de leurs relations**, dans la douleur comme dans la communion.

Dépouillés de leurs costumes sociaux, ils se retrouvent peu à peu contraints de faire face à leurs origines et à ce qu'ils avaient été ensemble. À cette enfance perdue.

Le Pays basque, lieu central du court-métrage, représente pour moi ce quart d'heure béni de l'enfance, un thème que j'ai eu l'occasion d'explorer à plusieurs reprises, notamment sous forme poétique. Ici, il incarne le lieu des origines, celui où se cristallisent toutes les tensions, mais où réside peut-être aussi la clé de la réconciliation, du pardon et du retour à l'harmonie.

Peu à peu, les éléments qui les entouraient sans qu'ils ne les voient — les objets de l'enfance, la cuisine, les hortensias, fleurs préférées de leur mère — deviennent plus tangibles, plus concrets. Des hortensias aux chants traditionnels basques, les personnages retrouvent peu à peu ce qu'ils avaient oublié.

Nous tournerons dans la **maison de ma grand-mère**, baptisée un jour Mendiburua (la tête des montagnes en basque), qui domine la vallée de son village. Cette maison, celle d'une artiste peintre, foisonnante de couleurs et d'objets en tout genre, sera un personnage à part entière du film, symbolisant le passé, l'enfance, la mère.

Enfin, la lumière étrange, qui varie mystérieusement, disparaît avant de réapparaître de plus belle jusqu'à l'aveuglement, devient le symbole de cette fin du monde dont on ne perçoit que des bribes d'informations, sans jamais savoir si elle est réelle ou non.

Contrairement aux traitements classiques de l'apocalypse, souvent associés à la panique, au chaos et à la mort, nous voulons prendre le contre-pied et montrer comment cette fin du monde pourrait, au contraire, être le point de départ d'une rédemption, d'une réconciliation, lorsque tout semble brisé.

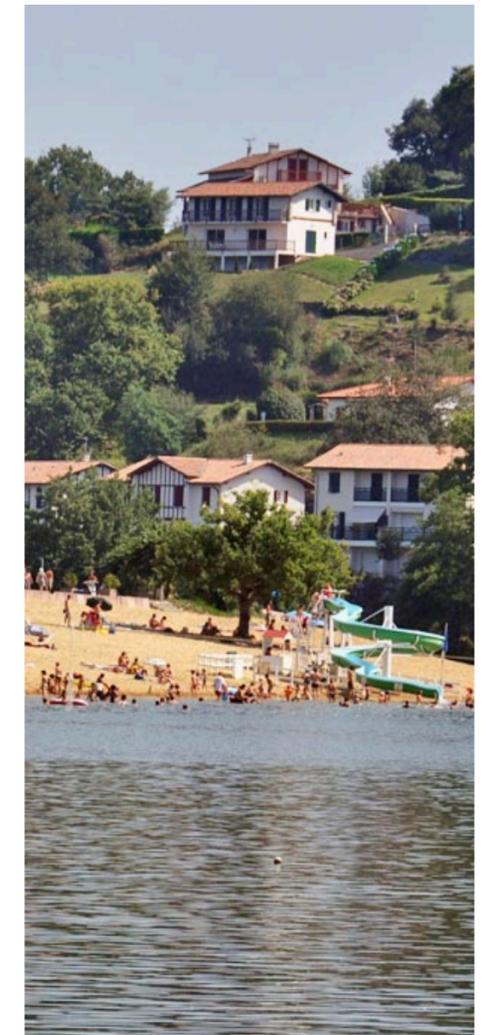
LIEU DE TOURNAGE

Pour le tournage, Clarence Raoux, le réalisateur, a choisi des lieux empreints de souvenirs, autour de Saint-Pée-sur-Nivelle. Ayant passé une grande partie de son enfance ici, dans la maison de sa grand-mère, qui servira de décor principal, ce projet résonne profondément en lui : tourner ici, c'est un retour aux origines, un voyage à la fois émotionnel et artistique. Chaque recoin de la maison, chaque sentier autour du village évoque pour lui des instants précieux, une mémoire qui imprègne l'histoire du court-métrage.

Les **liens avec le Pays basque seront omniprésents** dans le film des sonorités envoûtantes des chants traditionnels aux paysages, en passant par des références subtiles à la culture locale. Plus qu'un simple décor, cette région deviendra un véritable personnage du film, porteur d'émotions et de poésie. Les producteurs, Anna Tyrmi et Charles de Nanteuil, ont eux aussi un attachement particulier à cette terre. Pour Anna, c'est un lien intime et ancien, avec une maison familiale à Ahetze. Cet ancrage personnel donne encore plus de sens à cette aventure cinématographique, où le passé et le présent se rencontrent à travers l'image et la mémoire.

Le tournage se déroulera lors de la dernière semaine de juin, du 24 au 30 juin 2025.





LA MAISON



LES MARQUES EMBÉLMATIQUES DÉSIRÉES







LES PERSONNAGES

LOUIS

Louis ne parle plus à sa famille depuis quatre ans, depuis le jour où il a osé critiquer et donner des conseils sur la gestion de la maison et des terrains. Passionné de cinéma et de théâtre, il est parti sur un coup de tête à Paris après son bac pour intégrer une école de cinéma. Il vit aujourd'hui à Odéon, où il fréquente le petit monde de Saint-Germain-des-Prés.

Bien qu'il ait été très proche de sa mère, il n'est plus revenu dans sa maison natale depuis quatre ans, ne voulant pas voir son frère et reprochant à sa mère de **ne pas l'avoir défendu**. Sa mort l'a bouleversé et l'a brutalement ramené à la réalité. Revenu en hâte, il tente de bien faire, mais la culpabilité le rattrape, tout comme le ressentiment qu'il éprouve envers son frère.





GUILLAUME

Depuis toujours attaché à la terre et à ses racines, il s'est très tôt senti responsable de sa famille après le départ de leur père. Il a contribué à l'entretien des terres, sacrifiant sa jeunesse pour aider sa mère et faire vivre la maison. Il ne supporte plus son frère, qu'il trouve arrogant et suffisant, ni sa sœur, qui refuse de prendre parti, à l'image de leur mère.

Lorsque sa sœur est partie à l'étranger et que son frère a cessé de leur parler, cela lui a parfaitement convenu. Mais c'est à partir de ce moment-là que la santé de leur mère a commencé à décliner. Il était pourtant présent du début à la fin. Pourtant, elle est morte de tristesse. Guillaume **ne leur pardonnera jamais**. Mais surtout, il ne pardonne pas secrètement à sa mère de ne pas s'être contentée de sa compagnie et de sa protection.

MARIE

Marie a toujours su bien s'entendre avec ses deux grands frères, qu'elle admirait, mais elle **ne supportait pas la tension** née du départ de leur père. Entre un frère paternaliste et un frère rebelle, elle n'a jamais pu prendre parti. Arrivée plus tard que les autres et n'ayant pas bien connu leur père, elle a le sentiment qu'on lui a volé son enfance.

Partie refaire sa vie en Australie, où elle a rencontré un homme déjà père de famille, elle revient aujourd'hui au Pays basque avec l'intention de faire vite, de garder la tête haute en hommage à leur mère, et surtout d'éviter toute dispute. Son objectif : la paix, et partir aussitôt que tout sera réglé.













